

هنگامه



Radio-Télévision Le Monde

15, rue Falguère, 75001 Paris Cedex 15

QUARANTE-NEUVIÈME ANNÉE - N° 14700 - 6 F
DIMANCHE 3 - LUNDI 4 MAI 1992
FONDATEUR : HUBERT BEUVE-MÉRY - DIRECTEUR : JACQUES LESOURNE

Les Etats-Unis à l'épreuve des émeutes

Une société à deux vitesses

AVEC les violentes émeutes de Los Angeles et d'autres grandes centres urbains, les Etats-Unis, première puissance économique mondiale, sont à nouveau plongés dans une grave crise sociale, et la monde découvre que l'Amérique n'est finalement guère mieux résolue que d'autres pays les problèmes de cohabitation entre différentes communautés ethniques. L'euphorie économique des années Reagan avait peut-être permis de masquer le problème. Aggravé par la politique menée alors, il réémerge aujourd'hui, rappelant les dangers d'une société à deux vitesses.

L'Amérique a certes toujours été profondément inégalitaire. Le marbre des luxueux immeubles new-yorkais coexiste avec les bidonvilles réunis autour des bouches d'aération du métro. La politique économique ultra-libérale - plutôt que « conservatrice » - menée pendant les années 80 par M. Ronald Reagan a cependant contribué à accroître les inégalités. La crise récente, elle-même résultat du réaganisme, les a exacerbées. Avec la récession et l'extension du chômage depuis 1989, la pauvreté a fortement progressé.

Il y avait en 1990, selon des chiffres officiels, 33,6 millions d'Américains (soit 15 % de la population) vivant en deçà du « seuil de pauvreté » (un revenu annuel de 76 500 francs pour quatre personnes). Les Noirs en sont, bien sûr, les principales victimes. En moyenne, et sur l'ensemble du pays, une famille noire dispose d'un revenu équivalant à 58 % de celui d'une famille blanche.

Phénomène nouveau de ce début des années 90, certains Blancs, dans les classes moyennes, sont eux aussi atteints par la pauvreté. Les revenus d'un dirigeant de grande entreprise sont désormais, en moyenne, cent quatre fois supérieurs à ceux d'un ouvrier. Le multiplicateur n'était que de quarante-deux en 1980, d'après l'enquête annuelle du magazine américain « Business Week ». A ces écarts croissants de revenus s'est ajoutée, au cours des années 80, une concentration accrue des patrimoines.

MAIS au-delà, et le président François Mitterrand l'a rappelé lors de son intervention sur Europe 1 la 1^{re} mai, les conséquences d'une protection sociale quasi inexistante et d'une détérioration généralisée de l'ensemble des infrastructures publiques, notamment dans les villes. Des populations sans travail se retrouvent sans revenus, mais aussi sans aide médicale, sans soutien familial et dans un environnement urbain qui se dégrade fortement, un tiers-monde sorti dans l'opulence.

L'Amérique à deux vitesses n'a pas réussi à contenir la violence. Dix ans de réaganisme et la récession qui a suivi ont accru les inégalités et rendu plus insupportables, aux yeux des plus pauvres, la richesse des plus riches. Cette violence aujourd'hui éclate. Méditerranée, elle risque de s'étendre. L'armée parvient-elle à l'éteindre ? Mais pour l'éteindre vraiment il faudra que la société américaine dans son ensemble prenne au moins en compte les problèmes sociaux que révèlent ces émeutes.

MD146 - 0504 0 - 6.00 F

Le président Bush a envoyé les troupes fédérales à Los Angeles après le déclenchement des violences, qui ont fait une quarantaine de morts

Le calme semblait revenir samedi matin 2 mai à Los Angeles, où le nuit de vendredi à samedi a été plus calme que les précédentes. Les émeutes déclenchées mercredi par l'acquiescement de quatre policiers blancs, responsables de graves

brutalités à l'égard d'un automobiliste noir, ont fait dans cette ville au moins 40 morts et 1800 blessés. Des violences ont également eu lieu dans d'autres grandes villes, en particulier San-Francisco, Oakland, Seattle et Atlanta. Dans

un « discours à la Nation », le président Bush a annoncé vendredi soir l'envoi de troupes fédérales en renfort de la garde nationale et de la police de Los Angeles. « J'utiliserai, a-t-il dit, toutes les forces nécessaires au rétablissement de l'ordre. »

« Rage et folie »

WASHINGTON
de notre correspondant
Atlanta, Minneapolis, Seattle, Las Vegas, San-Francisco... Même si les manifestations, violences et destructions n'ont pas eu dans ces villes l'ampleur de celles de Los Angeles, le coup de colère - « la crise de rage et de folie », dit la presse - s'étend. Le mouvement d'indignation contre une décision de justice qui a stigmatisé la majorité des Américains et est unanimement dénoncée par la presse pourrait se transformer en révolte des ghettos urbains.

Pour ceux des Américains qui ont connu les années 60, ces images de ghettos urbains, de

bâtiments en feu et de rues dévastées, tout comme le déploiement de l'armée à quelques mètres de Hollywood, laissent une impression de « déjà vu ». Le prix de l'abandon des centres urbains, ce sont ces émeutes qui, pour une raison ou une autre, souvent un incident avec la police, éclatent, à intervalle régulier, dans les grandes cités américaines.

« Les pillages, les destructions, les meurtres, cette éruption générale de violence raciale, relèvent d'un phénomène trop familier », écrit l'éditorialiste du Washington Post.

ALAIN FRACHON
Lire la suite page 5



Les faiblesses des forts

- par Jacques Amalric
- Le « discours à la nation » du président Bush.
 - Entre justice et maintien de l'ordre.
 - Les manifestations à New-York.
 - « Un mouvement auto-destructeur ».
 - Trois jours de violence et de pillages à Los Angeles.
 - A Watts, il y a vingt-sept ans.
- par DANIELLE ROUARD
pages 3 à 5

Les émeutes de Los Angeles, San-Francisco et Atlanta ne vont pas manquer - comme dans les années 60 - d'entraîner en Europe, notamment en France, bon nombre de commentaires appuyés sur la société américaine. M. Mitterrand n'a pas pu résister à l'exercice, au matin du 1^{er} mai, lorsque, après avoir exprimé sa « sympathie » à l'égard du président Bush, il l'a désigné comme responsable indirect des explosions du fait de ses « théories politiques extrêmement conservatrices » et des options « économiquement libérales » de la société américaine.

Le jugement est quelque peu hâtif. Certes, George Bush n'est pas exactement, comme on dit en France, « un homme de progrès »,

et son désintérêt pour les questions de politique intérieure et sociale n'est plus à démontrer. Il vient de le payer, tout au cours des élections primaires. Les émeutes raciales ne vont certainement pas renforcer sa position, mais rien ne prouve, si l'incendie ne se propage pas aux grands centres urbains de la Côte est, qu'il les voit la miner irrémédiablement.

Avant d'être une question sociale, la question noire est en effet une question raciale. Elle taraude la société américaine tout entière, depuis pratiquement sa création. Survivance de l'esclavage, elle constitue, en quelque sorte, le péché originel du Nouveau Monde. Face à ce péché, chaque Américain réagit bien sûr à sa façon. Mais, lorsque les villes flambent, ils sont tous à

peu près d'accord : il faut d'abord éteindre l'incendie.

Non seulement les Blancs, mais aussi les Noirs, principales victimes des jeunes pillards et incendiaires. Et surtout les derniers arrivés, les Asiatiques et les Latins, qui craignent de voir remis en cause un processus d'intégration auquel ils aspirent. Car eux, comme hier les Irlandais, les Italiens, les juifs d'Europe centrale, ont choisi de venir se battre dans ce pays. Le drame de la communauté noire, qui se transmet de génération en génération, c'est de n'avoir jamais été en position de faire ce choix. Et cette malédiction de l'Histoire ne sera pas effacée par un « traitement social » qui s'appliquerait à un assistant généraliste.

Lire la suite page 3

Sida : l'accord de 1987 pourrait être renégocié

La controverse franco-américaine sur le découpage du virus du sida entre dans sa phase ultime. Le rapport final de l'Office for Scientific Integrity a été transmis au gouvernement américain. La directrice de l'Institut américain de la santé (NIH), dans une lettre adressée au sous-secrétaire américain à la santé, M. James O. Mason, s'efforce d'épargner le professeur Robert Gallo, faisant porter la responsabilité des falsifications et fabrications de fausses données sur son principal collaborateur, le docteur Mikulas Popovic. Elle reconnaît que les experts désignés par la NIH ne sont pas parvenus à déterminer s'il s'agit d'un produit d'une « contamination accidentelle » ou, au contraire, d'un « détournement » du virus découvert auparavant à l'Institut Pasteur de Paris. Ces conclusions pourraient contraindre les autorités américaines à revoir les termes de l'accord conclu en 1987 avec la France sur les tests de dépistage du virus.

page 9

EUROPE LOCALE

■ Le combat désespéré des « Indiens » d'Alfort ■ Le police au pays des merveilles ■ Une Cité de luxe pour les congressistes à Nantes
pages 11 et 12

CHRONIQUE DES MARCHÉS

■ Devises et or ■ Marché monétaire et obligataire ■ Matières premières ■ Marché international des capitaux
page 17

M^{me} Ségolène Royal au « Grand Jury RTL-Le Monde »

M^{me} Ségolène Royal, nouveau ministre de l'Environnement, invitée de l'émission hebdomadaire « Le grand jury RTL-Le Monde », dimanche 3 mai à 18 h 30.

Le sommaire complet se trouve page 18

LE MONDE diplomatique

Mai 1992

- NOUVEL ORDRE, RÉBELLIONS, NATIONALISMES : Un monde à reconstruire, par Ignazio Ramonet. - Un formidable consensus incapable d'organiser l'avenir, par Jacques Decouray. - Nouveau prêt-à-porter idéologique, par Armand Mattelart. - La grande métamorphose urbaine, par Thierry Paquot. - Crise du sens et mutation totalitaire, par Alain Bih. - Triomphe, fragile démocratie, par Christian de Brie. - L'Occident saisi par la violence des replis identitaires, par Georges Corm. - L'ardente obligation de préserver le futur, par Bernard Cassen. - De l'islam et de la modernité, par Alain Gresh.
 - LIBYE : L'ONU, le droit et la poignée américaine, par Gérard de la Fradelle.
 - RUSSIE : L'islam comme ferment des nationalismes, par Alexei Malashenko.
 - IRAN : A la recherche d'une politique régionale, par James Le Moine.
 - EL SALVADOR : Des lendemains incertains, par James Le Moine.
 - IDÉES : Penser l'universel, par Philippe Videllier.
 - LITTÉRATURE : La Corée et ses héros défigurés, par Patrick Mauris.
- En vente chez votre marchand de journaux - 20 F

François Mitterrand, l'exorciste

En s'affirmant prêt à assumer son mandat jusqu'au bout, le chef de l'Etat fait son métier mais tente aussi de conjurer le mauvais sort

par Alain Rollat

M. François Mitterrand enfonce soigneusement une porte ouverte quand il observe que le gouvernement de M. Pierre Bérégovoy se retrouve « le dos au mur en raison du peu de temps qu'il a devant lui » avant l'échéance des élections législatives de mars 1993. Mais il y a plusieurs façons d'être dos au mur, et le président de la République, qui o'a nullement l'intention d'abdiquer, a montré, vendredi 1^{er} mai, sur Europe 1, qu'il avait choisi

d'affronter l'adversité la fleur au fusil. En guise de fleur, il a opté pour le muguet social. Pouvait-il faire autrement en un tel jour ?

Ce faisant, M. Mitterrand a ostensiblement pris le risque de s'attirer quelques sarcasmes, car on ne peut exercer le pouvoir depuis près de quatre mille jours et tenir les mêmes discours qu'à ses débuts sans se voir aussitôt opposer son propre bilan. Le nouveau secrétaire général de la CGT, M. Louis Vianet, n'a pas manqué de se déclarer « absolument sidéré » par l'optimisme avec lequel le chef de l'Etat voit dans le traité de Maastricht la perspective de nouvelles avancées sociales alors que, même lorsqu'elles soutiennent la démarche européenne de l'Elysée, les organisations ouvrières craignent surtout que les considérations marchandes et l'idéologie libérale dominantes au sein de l'Europe

des Douze ne mettent en péril, au contraire, les acquis sociaux des Français. L'argumentation présidentielle, sur ce terrain, trouve sa contradiction dans son caractère répétitif et dans le décalage entre les vœux qu'elle porte et les réalités, qui lui font la nique. Et 1990, déjà, dans son livre *ici et maintenant*, M. Mitterrand lançait « le grand capital » en lui reprochant de se servir du chômage « comme d'une purge » dans le seul but « de préserver et, si possible, d'accroître, ses marges ».

Lire la suite page 7

La Journée internationale de la liberté de la presse

Lire page 15 l'article de MICHEL COLONNA D'ISTRIA. « Les mots et les pouvoirs »

ALÉTRANGER : Algérie, 4,50 DA ; Maroc, 8 DH ; Tunisie, 750 m ; Allemagne, 2,80 DM ; Autriche, 25 S ; Belgique, 40 FB ; Canada, 2,25 \$ CAN ; Danemark, 14 KRO ; Espagne, 190 PTA ; Grèce, 220 DR ; Hongrie, 1,20 F ; Italie, 2 200 L ; Luxembourg, 42 FL ; Norvège, 14 KRN ; Pays-Bas, 2,75 FL ; Portugal, 170 ESC ; Sénégal, 450 F CFA ; Suède, 1,80 KRS ; Suisse, 1,80 S ; USA (NY), 2 \$; USA (autres), 2,50 \$.

MÉDECINE

La controverse sur la découverte du virus du sida

La directrice de l'Institut américain de la santé épargne le professeur Gallo et accable son collaborateur

Le professeur Robert Gallo (National Cancer Institute, Bethesda) ne peut être tenu pour responsable des falsifications et fabrications de fausses données commises par son principal collaborateur, le docteur Mikulas Popovic, au moment de la « découverte » du virus du sida. C'est

ce qui ressort du rapport final de l'Office for Scientific Integrity du National Institute of Health (Institut national de la santé), qui vient d'être transmis au gouvernement américain. Dans la lettre d'envoi qui accompagne la remise de ce rapport, M^{me} Bernadine Healy, directrice du

NIH, souligne que les experts sollicités par le NIH n'ont pu déterminer s'il s'était produit dans le laboratoire du professeur Gallo une contamination accidentelle à partir du virus adressé auparavant par l'Institut Pasteur, ou si, au contraire, il y avait eu « détournement de virus ».

Les experts ne sont pas parvenus à trancher

WASHINGTON

de notre correspondant

S'il ne peut être accusé, comme l'un de ses principaux collaborateurs, le docteur Mikulas Popovic, de « mauvaise conduite scientifique », le professeur Robert Gallo n'en a pas moins manqué à certaines de ses « responsabilités » en tant que directeur de laboratoire. Telle est la principale conclusion du rapport final de l'Office for Scientific Integrity (OSI) consacré aux travaux menés sur le virus du sida dans le laboratoire du professeur Gallo.

Ce document de 120 pages est essentiellement centré sur les quatre articles publiés par l'équipe du professeur Gallo dans la revue américaine *Science* en mai 1984. Rien qu'ayant utilisé des souches de virus que lui avait adressées au préalable l'équipe du professeur

Luc Montagnier (Institut Pasteur de Paris), le professeur Gallo et les autres signataires des articles de *Science* auraient avoir découvert, seuls, le virus du sida. Une enquête du *Chicago Tribune* ayant mis en évidence que le « virus Gallo » pourrait bien avoir été isolé à partir d'une des « souches Pasteur », l'Institut américain de la santé (National Institute of Health, NIH) décide d'ouvrir une enquête qui fut confiée à l'un de ses départements, l'OSI.

Conduite négligente

Dans la version finale de ce texte, l'OSI estime que les articles de *Science* comprennent de nombreuses erreurs, incorrections, voire falsifications de données. A quelques détails près, ce rapport reprend pour l'essentiel les conclusions du rapport remis, le 17 jan-

vier, par les experts de l'OSI à la directrice du NIH, M^{me} Bernadine Healy (le Monde daté 19-20 avril). Si les enquêteurs n'accablent pas le professeur Gallo, ils relèvent, cependant, que celui-ci a fait preuve de légèreté dans sa manière de surveiller les travaux de son laboratoire. « Il a manqué à ses responsabilités en tant que chef de laboratoire et responsable principal de la rédaction des articles de *Science* », dit le rapport, qui poursuit : « cette absence de comportement responsable ne peut être acceptée mais, aux yeux de l'OSI, elle ne relève pas d'une mauvaise conduite scientifique » (scientifiquement inacceptable).

Ce verdict ne fait pas l'unanimité des enquêteurs et experts consultés par l'OSI. « L'un d'entre eux », dit le document, estime que la conduite négligente du docteur Gallo dans ces domaines (...) constitue un cas de mauvaise conduite scientifique. L'opinion majoritaire des enquêteurs est plus nuancée : « Prise dans son ensemble, la conduite [du professeur Gallo] reflète un manque de considération pour les normes reconnues de l'éthique professionnelle et scientifique — ce qui représente une pauvre pratique professionnelle — mais ne relève pas de la mauvaise conduite scientifique ».

L'OSI est beaucoup plus sévère pour le virologue Mikulas Popovic. « L'équipe a été unanime pour dire que le docteur Popovic est coupable de mauvaise conduite scientifique », souligne le rapport. Il dénonce les « erreurs, incorrections, inexactitudes » dans les travaux et articles du chercheur, accusé de « présentation erronée ou falsification » de certaines « données » et de certaines « méthodes ». Le rapport signale chez le virologue « un manque de respect pour la vérité et la précision dans la conduite et dans l'exposé d'une recherche scientifique ». Le rapport recommande que le docteur Popovic soit « fortement réprimandé ».

Une version atténuée

Pour leur défense, les auteurs des articles de *Science* ont évoqué la nécessité de « publier » très vite les résultats de leurs travaux. Il leur a fallu, ont-ils dit, tenir compte de la pression de l'opinion, des médias et des autorités médicales qui réclamaient la mise en point la plus rapide possible d'un test de dépistage. Il s'agissait aussi de solliciter rapidement un brevet — que l'Office des brevets accorda effectivement à l'équipe Gallo en mai 1985, et non à l'Institut Pasteur qui avait, pourtant, fait sa demande quelques mois plus tôt. L'argument n'a guère impressionné l'OSI qui qualifie d'« inacceptable » le fait de considérer que la « vitesse de publication est plus importante que l'attention aux détails scientifiques ». Incidemment, l'OSI estime que les responsables de la rédaction de *Science* auraient dû repérer et faire rectifier nombre d'erreurs contenues dans les articles de l'équipe Gallo.

Le document est accompagné d'une « lettre d'envoi » rédigée par la directrice de l'Institut national de la santé (NIH), M^{me} Bernadine Healy, à l'intention du sous-secrétaire à la santé, M. James Mason. Formulant comme il est d'usage un certain nombre de « recommandations » dans cette lettre datée du 27 mars, M^{me} Healy prend la défense du professeur Gallo, dont le laboratoire dépend du NIH. Du travail de l'OSI, écrit-elle, il ressort qu'il n'y a pas de preuve pour soutenir les allégations selon lesquelles le docteur Gallo et le docteur Popovic ont détourné le virus français « LAV » (celui de l'Institut Pasteur). Le rapport, ajoute-t-elle, démontre que le labo-

SCIENCES

Une première biologique réalisée par des chercheurs européens

Le chromosome d'un organisme vivant intégralement analysé

Pour la première fois au monde, un chromosome d'un organisme vivant — en l'occurrence celui de la levure — a été intégralement analysé par un consortium de trente-cinq laboratoires européens associés dans le cadre d'un programme de recherche des Communautés européennes : le Biotechnology Action Programme (BAP).

Organisme plus complexe qu'une bactérie, la levure est dotée d'un génome « de taille » relativement accessible. Il est organisé en seize chromosomes contenant environ six mille gènes, dont beaucoup commandent des fonctions essentielles des organismes vivants qu'on retrouve chez des organismes supérieurs, y compris chez l'homme.

Il a fallu deux ans aux trente-cinq laboratoires européens pour établir la séquence complète de ce chromosome III de la levure, qui est l'un des plus courts du génome de la levure. Des travaux sont actuellement en cours pour séquencer d'autres chromosomes de la levure.

D'ici à l'an 2000, estime la Commission des Communautés européennes, la totalité du génome de la levure devrait avoir été séquencée et la moitié de ce travail accomplie par des laboratoires européens.

Les résultats de cette recherche sur le chromosome III, à laquelle étaient associés des chercheurs du CNRS (1), devraient faire l'objet d'une prochaine publication dans la revue scientifique *Nature*.

(1) Ont participé notamment à ces travaux l'université catholique de Louvain (Belgique), l'université de Manchester (Grande-Bretagne), le Max Planck Institut (Allemagne) et le CNRS de Gif-sur-Yvette (France).

estime que M^{me} Healy, dans sa lettre d'envoi comme dans certains commentaires faits à la presse, « présente le rapport [de l'OSI] d'une manière qui n'est pas conforme avec les faits rassemblés pendant l'enquête ». Le parlementaire, comme certains spécialistes, relève que la version finale du rapport est singulièrement atténuée par rapport aux premières montures.

La publication du document de l'OSI intervient au moment où la France entend renégocier avec les États-Unis — plus que récents — les termes d'un accord conclu en 1987 sur la répartition des bénéfices des tests de dépistage du sida. Cet accord avait été paraphé le 31 mars 1987, à Washington, par le président Ronald Reagan et le premier ministre français de l'époque, M. Jacques Chirac. Depuis, les autorités françaises estiment que les preuves se sont accumulées établissant l'apport essentiel de l'Institut Pasteur dans la découverte du virus et du test de dépistage et que cela mérite la négociation d'un nouvel accord (le Monde daté 26-27 avril). Le ministre de la recherche et de l'espace, M. Hubert Curien, devrait en discuter à Washington dans les prochains jours.

ALAIN FRACHON

Neuf ans de polémique

— Janvier 1983 : à l'Institut Pasteur de Paris, l'équipe du professeur Montagnier isole, chez un malade atteint de sida, un nouveau virus appelé LAV.

— 20 mai 1983 : les chercheurs de l'Institut Pasteur publient, dans la revue *Science* un article annonçant la découverte d'un nouveau rétro-virus appelé LAV.

— 18 juillet, 15 août et 22 septembre 1983, l'équipe pastoriennne adresse au professeur Robert Gallo (National Cancer Institute, Bethesda, Maryland) des échantillons du virus qu'elle vient d'isoler, à condition qu'il n'en soit pas fait usage à des fins industrielles ou commerciales.

— 26 août 1983 : ces mêmes chercheurs publient dans *Nature* un article montrant que le LAV s'attaque à certaines cellules sanguines, les lymphocytes.

— 5 décembre 1983 : l'Institut Pasteur dépose auprès du Patent Office des États-Unis une demande de brevet pour un test de dépistage sanguin des anticorps anti-LAV.

— 30 mars 1984 : l'équipe du professeur Gallo adresse à la revue *Science* quatre articles (ils seront publiés la 4 mai) dans lesquels elle annonce avoir découvert un virus, le HTLV III, qui n'est autre que le virus du sida. Le professeur Gallo n'y fait pas référence aux souches de LAV qui lui ont été préalablement adressées. Il suggère simplement que « le HTLV III et le LAV pourraient être différents ».

— 23 avril 1984 : le secrétaire américain à la santé, M^{me} Margaret Heckler, annonce que le professeur Gallo a découvert le virus du sida. Le même jour, le gouvernement américain dépose une demande de brevet pour le test de dépistage mis au point par le professeur Gallo. Ce dernier certifie qu'il est « l'inventeur original premier et unique du test de dépistage ».

— Janvier 1985 : des chercheurs français et américains démontrent que le LAV et le HTLV III sont identiques. Le professeur Gallo explique cette similitude par le fait que les individus sur lesquels les deux virus ont été isolés les avaient contractés à la même époque et dans un même lieu.

— 28 mai 1985 : le Patent Office accorde un brevet au seul test Gallo.

— 12 décembre 1985 : l'Institut Pasteur dépose une plainte devant les tribunaux américains.

— Juin 1986 : le Patent Office reconnaît que les chercheurs français ont été les premiers inventeurs du test.

— 31 mars 1987 : au terme d'une longue négociation, un

accord est passé entre le NIH (Institut américain de la santé), dont dépend le laboratoire du professeur Gallo, et l'Institut Pasteur. Annoncé à la Maison Blanche par le président Ronald Reagan et M. Jacques Chirac, alors premier ministre, cet accord prévoit une répartition équitable des bénéfices résultant des brevets.

— 19 novembre 1989 : le journaliste John Crawford, dans le *Chicago Tribune*, met en évidence le fait que le HTLV III, découvert dans le laboratoire du professeur Gallo, l'avait été à partir du LAV découvert au préalable à l'Institut Pasteur. L'enquête — 16 pages dans le journal — se termina par l'interrogation suivante : s'agit-il d'un accident ou d'un vol ?

— 25 novembre 1989 : le NIH confie à son Office for Scientific Integrity (OSI) le soin de mener une enquête sur cette affaire. Une sous-commission de la Chambre des représentants, présidée par M. John Dingell, décide elle aussi de se saisir de l'affaire.

— 30 mai 1991 : dans une lettre publiée par *Nature*, le professeur Gallo reconnaît que le HTLV III n'est autre que le LAV et que cela provient d'une contamination accidentelle dans son laboratoire.

— Septembre 1991 : le gouvernement français commence à faire savoir qu'il n'aurait pas de devoir renégocier l'accord de 1987.

— Avril 1992 : le gouvernement français fait savoir qu'il est de plus en plus « irrité » par l'attitude des autorités américaines. Il les accuse de vouloir enterrer l'affaire jusqu'à l'élection présidentielle de novembre.

— 18 avril 1992 : dans *Libération*, le traducteur du professeur Gallo révèle le contenu d'une version finale du rapport de l'OSI. Le principal collaborateur du professeur Gallo, le docteur Mikulas Popovic, est accusé de « mauvaise conduite scientifique ». Pour sa part, M. Robert Gallo se voit reprocher la hâte avec laquelle il a rédigé l'un des articles publiés dans *Science* en mai 1984, où les enquêteurs de l'OSI relèvent sept falsifications de données.

— 25 avril 1992 : M. Hubert Curien, ministre de la recherche et de l'espace, menace de rompre l'accord de 1987, estimant qu'il avait été signé « sur des bases erronées ». « Il est maintenant manifeste, déclare-t-il, que M. Gallo savait que le virus qu'il utilisait était le virus envoyé par Pasteur et que ce virus était celui du sida ».

AVEC EUROPE 2,
LES ANNÉES 70 COMME
QUAND VOUS Y ÉTIEZ



DU 3 AU 7 MAI 1992

DIMANCHE 3 : « PROGRAMME DE STAR » DE CARLOS SANTANA (11H / 12H)
DU LUNDI AU VENDREDI : « CETTE ANNÉE LÀ » DE RENAUD (11H45 / 12H30)
EXTRAITS DE « CAMPUS » DE MICHEL LANCELOT (19H00 / 19H30)
... ET TOUT UN PROGRAMME COLORE « SEVENTIES »
JEUDI 7 : SOIRÉE SPÉCIALE « 70, ANNÉES UTOPIQUES » SUR M6
(une coproduction Europe 2, CB News TV, Actual, I.N.A.)






10

